

**Odette BERNARD . 1900 - 1978**  
***Religieuse, missionnaire en Chine***  
**de 1932 à 1972**



Vierges des Missions No 1 Abb. de Saint-André, Bruges

NOTRE DAME DE CHINE

Copyright «La Vigne» Bruges.

Imprimé en Belgique

+  
Villa Mercedes  
Le 29 Septembre 1932

je n'ai fait spécialement pour  
à l'heure, j'espère que nos deux  
en pensant que mon s<sup>eu</sup>in est fini, et que je  
vais enfin reprendre la correspondance normale  
eh bien! non, ce n'est pas cela, car j'ai été si lam-  
bine que mon s<sup>eu</sup>in n'est pas encore tout-à-  
fait fini... mais je reprends la correspondance dès  
maintenant, car je dois venir annoncer à ma chère  
petite Maman aujourd'hui une grande grâce, qui  
est en même temps un grand sacrifice... Oui, ma  
petite Maman, ton cœur a déjà deviné, c'est le grand  
sacrifice que Tu prévoyais tout en le redoutant bien  
fort... ma demande pour les Missions est acceptée  
et je dois partir bientôt pour la Chine... nous y serons  
vraisemblablement avant Noël... Si Tu savais, ma  
chère Maman, combien mon cœur saigne en Te deman-  
dant ce sacrifice que je sais si grand, mais je con-  
mais assez ma petite Mère pour savoir qu'elle ne recu-  
lera jamais devant l'accomplissement de la Volonté  
du Bon Dieu... et la Volonté du Bon Dieu est la

## Odette BERNARD. 1900 – 1978 <sup>1</sup>.

Après Marcel et Hélène, Odette est née le 15 février 1900 à Paris au domicile de ses parents : Berthe Cosson et Charles Bernard, alors élève à l'Ecole Supérieure de Guerre. Elle est baptisée le 13 mai en l'église Saint-François-Xavier.

En 1902, Odette et sa famille quittent Paris et s'installent à Besançon où Charles a reçu son affectation. En 1911, en même temps que sa sœur Hélène, Odette fait sa Première Communion, puis elle est confirmée.

1914, la France entre en guerre contre l'Allemagne. En 1917, Charles est promu Colonel. Alors qu'il se rend en visite aux environs de Reims à un observatoire de batterie, il est atteint et blessé mortellement par un obus allemand. Berthe n'a que 42 ans quand elle se trouve veuve. Après la guerre, elle s'installe avec ses enfants à Versailles, 3 rue Saint Lazare.

### Odette novice. 1923 – 1932.

Le 20 juillet 1923, Odette entre au couvent des Sœurs Auxiliatrices de Versailles.<sup>2</sup>

Le surlendemain, 22 juillet, elle écrit à sa mère, lui donnant ses impressions de nouvelle postulante :

*« Pour le moment, je nage encore dans l'affolement de toutes ces occupations qui se succèdent sans que je les aie encore casées dans la tête. Mais j'ai mon bon « bon ange », et je t'assure que c'est précieux ! Le « bon ange » est une novice qui nous suit partout les huit premiers jours, nous expliquant tout et nous mettant peu à peu au courant des règlements et des usages : on n'a qu'à la suivre aveuglément, on lui demande tout ce qui nous embarrasse. Je t'avoue que cela fait tellement de choses nouvelles en deux jours que j'ai peine à croire que je ne suis postulante que depuis si peu de temps. Car voici deux jours que je suis ce qu'on appelle ici « entrée dans le rond » parce qu'on vient pour la première fois se joindre au noviciat et aux autres postulantes à la récréation de midi, quand tout le monde est installé en rond à*

---

<sup>1</sup> La présente biographie fait suite à celles que j'ai réalisées sur les ancêtres d'Odette depuis Jean-Baptiste BERNARD, son quadrisaïeul dit « BERNARD de la CHINE », né en 1718, il fût chirurgien à la Cie des Indes jusqu'à son père Charles BERNARD né en 1867. Elle a été rédigée à partir des nombreuses lettres qu'Odette a écrites à sa famille et à ses supérieures et de documents la concernant provenant des archives de son Ordre.

<sup>2</sup> **Auxiliatrices**, congrégation religieuse fondée à Paris en 1856 par Eugénie Smet (1825 – 1871) béatifiée en 1957. Exerçant des activités sociales et ecclésiales, leur spiritualité fondée sur Ignace de Loyola les rapproche des jésuites

*travailler en parlant avec entrain. Cette arrivée est plutôt intimidante, mais sitôt installée à sa place, on se sent mise à l'aise par la cordialité et la joie avec laquelle on est accueillie : on sent tellement que tout le noviciat est une grande famille très unie où chaque nouvelle petite sœur est attendue avec impatience et aimée d'avance ».*

Le 19 janvier 1924, Odette reçoit l'habit de novice.

Après deux années de noviciat, Odette, le 2 février 1926, prononce ses premiers vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, pour une période de trois ans.

Elle quitte alors Versailles et se rend à Rome, à la villa Mercede, comme « juvéniste », nom des postulantes ayant prononcé leurs premiers vœux temporaires, pour y poursuivre sa formation comme assistante du « Ministre » (nom donné à la sœur supérieure) et comme organiste. Elle apporte aussi son aide à la sacristie, à l'infirmerie, au club des jeunes ...

Le 19 juillet 1931, Odette confirme à la Très Révérende Mère Générale son désir d'être missionnaire en Chine :

*« Bien que le moment soit vraiment mal choisi pour vous écrire, c'est en entendant annoncer une fondation au Japon l'année prochaine que je ne puis résister à la tentation de venir vous renouveler mon humble mais très insistante demande des missions et vous demander si, dans votre grand voyage, vous aviez trouvé un petit trou en Chine pour votre petite Marie-Odette. »*

Le 25 janvier 1932, Odette, dans la chapelle de la Maison-Mère de son Ordre à Paris, prononce ses grands vœux :

*« En présence de la très Sainte Vierge Marie, de mon Ange Gardien et de toute la Cour Céleste, entre les mains de son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui daigne recevoir mes vœux et les bénir, je promets à Dieu tout Puissant et à vous ma très Révérende Mère Marie de Sainte Radegonde, notre Supérieure Générale, qui tenez la place de Dieu et à celles qui devront vous succéder légitimement, pauvreté, chasteté, obéissance perpétuelles conformément aux Constitutions de la Société des Auxiliatrices des Âmes du Purgatoire ».*

### **En route pour la Chine. 1932.**

La demande d'Odette pour les missions est acceptée. Elle l'annonce à sa mère en lui écrivant de Rome le 29 septembre 1932 : <sup>3</sup>

*Ma chère petite Maman,*

*« En recevant cette lettre, ton cœur va battre de joie en pensant que mon 3<sup>ème</sup> An est fini, et que je vais enfin reprendre la correspondance normale. Et bien ! Non, ce*

---

<sup>3</sup> Voir au verso de la page de garde l'intégralité de cette lettre.

*n'est pas cela, car j'ai été si lambine que mon 3<sup>ème</sup> An n'est pas encore tout à fait fini... mais je reprends la correspondance dès maintenant, car je dois venir annoncer à ma chère petite maman aujourd'hui une grande grâce, qui est en même temps un grand sacrifice...*

*Oui, ma petite maman, ton cœur a déjà deviné, c'est le grand sacrifice que tu prévoyais tout en le redoutant bien fort... ! Ma demande pour les missions est acceptée et je dois partir bientôt pour la Chine... nous y serons vraisemblablement avant Noël ! »*

Après avoir passé en famille la fête de la Toussaint, Odette quitte Paris le 7 novembre par le train. Passant par Dijon, Dôle, Mouchard, Vallorbe, elle arrive à Trieste dans la matinée du 8 novembre. Dans la soirée, elle embarque sur un bateau, le Conte Rosso, qui arrive à Venise le lendemain matin. « *Toute la journée, écrit Odile, on embarque des marchandises, des milliers de caisses toutes pareilles. Il monte beaucoup de monde... il en monte encore à Brindisi où nous arrivons le 11 novembre avant de quitter l'Italie.* »

Le 23 novembre, Odette, du Conte Rosso qui longe les côtes de l'Inde, écrit à sa sœur Hélène :

*« C'est à toi que j'adresse aujourd'hui le « journal » des nouvelles du voyage... tu voudras bien les transmettre à maman, et par elle, à tous.. ! J'ai bien des choses à vous raconter sur la journée d'hier, marquée par l'escale à Bombay...<sup>2</sup>*

*Comme on devait arriver vers 5 heures du matin, de peur que nos messes ne soient troublées, pour plus de sûreté, nous nous étions levées dès l'aube, afin d'assister à la 1<sup>ère</sup> messe, à 5 heures... et justement, pendant la nuit, on avançait aussi la pendule de 44 minutes... !*

*D'ailleurs, tout est resté fort calme, malgré l'atterrissage, et finalement, nous avons eu même 4 messes d'affilée.*

*Nous savions qu'on avait écrit aux Franciscaines missionnaires de Marie, pour les avertir de notre passage, mais, je ne sais pourquoi, nous ne pensions guère qu'elles viendraient au bateau... Cependant, nous finissions à peine de déjeuner, vers 7 h ½, quand nous en voyons déboucher deux, qui venaient très gentiment nous chercher pour nous emmener un moment chez elles... Elles ont deux maisons à Bombay, mais comme celle-là est située presque en dehors de la ville, nous avons pu jouir de presque toute la cité en tramway, ce qui ne manquait certes pas d'intérêt. La ville est importante, et en partie assez européanisée, mais l'ensemble reste cependant bien caractéristique, car on voit fort peu d'européens, presque rien que des indiens avec leur fez, ou plus souvent leur turban, puis une espèce de tunique, assez étroite et longue à peu près jusqu'aux genoux, et un espèce de pagne, plus ou moins propre, entortillé autour des jambes, en vague pantalon... Ils n'ont pas l'air bien actifs... on en*

---

<sup>2</sup> **Bombay**, port de la côte occidentale de l'Inde.

voit des quantités, dans les boutiques, dans les rues et surtout sur les places. Il paraît qu'ils se laissent parfois réduire à la plus extrême misère, plutôt que de travailler... Nous avons rencontré des espèces de fakirs, avec leurs longs cheveux, leur physionomie très caractéristique et assez impressionnante... des gens jouant avec de longs serpents... des vaches sacrées que l'on vénère presque comme des dieux et qu'on accompagnait dans les rues en chantant.

Les Franciscaines ont été très bonnes. Elles nous ont fait visiter leur belle maison où elles ont des jeunes filles et dames pensionnaires, indiennes le plus souvent...

Puis elles nous ont conduites sur une colline où il y a de splendides jardins publics admirablement entretenus et arrosés pour qu'on parvienne à les conserver si verts avec cette chaleur perpétuelle.

Détail qui n'est pas sans intérêt : nous sommes passées non loin d'une tour nommée la « Tour du Silence ». Les parsi (je pense que c'est une caste) n'enterrent pas leurs morts (ils disent que nous contaminons la terre avec les nôtres.. !). Ils les piquent au sommet de cette tour, et laissent les oiseaux du ciel les dévorer... et de fait, on voit des bandes d'énormes corbeaux voleter dans ces parages... Les ossements tombent ensuite au fond de la tour, on trouve parfois dans les jardins des morceaux de doigts ou de chair, apportés là évidemment par les oiseaux... !

Vers 10 h ½, les mères nous installaient dans un autobus qui nous descendait à son terminus, juste devant notre bateau.

24 novembre. Figurez-vous que cette nuit, on est venu par deux fois dans la cabine, pour le hublot, par où l'eau entrerait, et c'est toujours un homme qui doit le fermer. Ledit hublot est à peine à 30 centimètres au-dessus de ma couchette... Or, je dormais si profondément du sommeil du juste, que je ne me suis aperçue de rien. Mes compagnes n'en revenaient pas, et m'ont bien taquinée... !

... Cette nuit, il a plu très fort. Ce matin, la mer est un peu plus forte, et le bateau remue davantage. Ayant rencontré des courants contraires, nous n'arriverons à Colombo<sup>3</sup> que vers 3 heures de l'après-midi, pour en repartir vers 8 ou 9 heures ce soir. Je pense que nous descendrons chez les Petites Sœurs des Pauvres. »

Le 30 novembre, le Conte Rosso est alors en mer de Chine, Odette décrit dans une lettre à sa mère l'escale de Singapour :

« L'arrivée à Singapour est bien jolie, c'est extraordinairement verdoyant. L'abordage a été fort long à cause des courants dus à la marée. Deux religieuses de Saint-Maur nous attendaient et nous ont emmenées chez elles. Là, nous avons déjeuné, puis, entre deux bonnes visites à leur chapelle, elles nous ont fait visiter leur immense maison où elles ont 1500 élèves, dont bien 500 pensionnaires. Ce qui nous a le plus intéressées c'est la partie de l'orphelinat qui doit ressembler à notre Sen-Mou-Yeu<sup>4</sup>. On leur apporte aussi chaque jour des bébés abandonnés qu'elles

---

<sup>3</sup> Colombo, port de l'île de Ceylan (au sud de l'Inde).

<sup>4</sup> Le Sen-Mou-Yeu, nom de la mission des sœurs Auxiliatrices à Shanghai, où Odette se rend.

*recueillent, baptisent et soignent. Beaucoup meurent. En quittant Singapour, toujours le même joli paysage verdoyant, embelli par un splendide coucher de soleil... »*

Odette ajoute en P.S. :

*« Nous voilà juste en vue de cette Chine tant désirée. Nous venons de passer près de l'île où est mort Saint François Xavier, juste pour l'anniversaire de sa mort. »*

Le dimanche 4 décembre, le matin du jour de son arrivée à Shanghai, Odette, dans une lettre adressée à sa sœur Yvonne, décrit ainsi la dernière étape de leur voyage :

*« Vendredi, escale à Hong-Kong... Pour la 1<sup>ère</sup> fois nous mettons le pied en terre chinoise... Une sœur de Saint-Paul de Chartres nous attendait. Elle nous a conduites à leur maison où nous avons reçu un accueil des plus chauds. Nous avons eu juste le temps de déjeuner, puis de visiter rapidement leur clinique et de repartir.*

*Hier soir, pour la fin de la traversée, dîner du capitaine, c'est-à-dire dîner avec menu de gala (que nous avons consciencieusement écourté) avec champagne à la fin... Puis, bal masqué pendant lequel nous dormions consciencieusement dans notre cabine.*

*Et ce matin, on finira par la messe dominicale. Quand cette lettre partira nous serons à terre en notre cher Sen-Mou-Yeu. »*

Odette, dans une lettre adressée à la Révérende Mère Générale, fait le récit suivant de son arrivée à Shanghai :

*« C'est vers cinq heures de l'après-midi que le Conte Rosso a jeté l'ancre à une certaine distance de Shanghai... il a fallu attendre que tous les bagages aient été descendus dans un vapeur plus petit, où enfin sont descendus aussi tous les passagers, et qui nous a portées au quai où nous pouvions entrevoir la Révérende Mère Vicaire, Mère Saint Clément, ...*

*Nous avons encore dû attendre qu'on ait descendu les bagages..., que la visite de la douane ait été passée, avant de pouvoir sortir et retrouver enfin, au milieu des chères Mères qui nous attendaient depuis plusieurs heures, notre chère Société de Chine... Il était déjà plus de huit heures.*

*Notre voyage a été un vrai repos ! Et quelle hâte nous avons de nous mettre au travail. »*

## **Sen-Mou-Yeu. 1932 – 1939.**

Le Sen-Mou-Yeu, première fondation des sœurs Auxiliatrices en 1867 en Chine, à Zi-Ka-Wei (à cette époque à 7km en dehors de Shanghai) répondait à une demande des Jésuites déjà présents en Chine depuis 1856. Souhaitant fonder une congrégation féminine chinoise, ils désiraient confier aux sœurs Auxiliatrices la formation des futures religieuses chinoises.

A l'arrivée d'Odette en Chine, le Sen-Mou-Yeu était en pleine expansion, comprenant un orphelinat, des écoles, un pensionnat et différents ateliers.

*« Les jours suivants mon arrivée, écrit Odette à sa mère, se sont passés à visiter à petite dose ce vrai monde qu'est le Sen-Mou-Yeu, afin de tâcher de mieux assimiler... Nous avons passé une journée successivement aussi dans chacune de nos maisons. Au noviciat, à 5 minutes du Sen-Mou-Yeu, c'est une maison tout à fait chinoise avec ses bâtiments en carré autour d'une cour... »*

*Quant' à notre cher Sen-Mou-Yeu, comment t'en donner une idée d'ensemble... Je t'envoie la photographie de la maison de la Communauté... C'est en quelque sorte notre « Maison Mère » de Chine... où nous sommes très nombreuses : 27 Mères et 17 sœurs et la Révérende Mère Vicairé, sans compter le Juvénat : la Mère Supérieure, Mère Saint-Jean, et six juvénistes chinoises. Au total, juste la moitié chinoise, et la moitié européenne. La fenêtre avec une « + » est la chambre où je couche en ce moment avec Mère Marie-Noël. Derrière la Communauté, séparé par une cour, l'orphelinat. Un peu dans notre prolongement et celui de l'orphelinat, les deux lignes du pensionnat encadrent une cour (plus de 300 élèves toutes chrétiennes). Plus loin, l'Etoile (300 païennes). Au milieu, la ferme. En arrière, la Présentation... »*

A la Présentation étaient formées en trois ans les jeunes filles chinoises candidates à la vie religieuse : une première année était consacrée à la réflexion et à la prière, sous le nom de « Nativité », suivie du noviciat proprement dit d'une durée de 2 ans pendant lesquelles les « Présentandines » étaient envoyées dans les villages de la région par groupes de 3 ou 4, se présentant comme religieuses chinoises et donnant le témoignage d'une vie de prière et de travail.

*« Voilà déjà quatre jours, écrit Odette à la Très Révérende Mère Générale, que nous sommes en notre cher Sen-Mou-Yeu... par moments, j'ai encore peine à croire que c'est bien vrai. C'est la Sainte Vierge elle-même qui a voulu nous donner notre « habit chinois », et hier soir aussi notre « nom chinois ».*

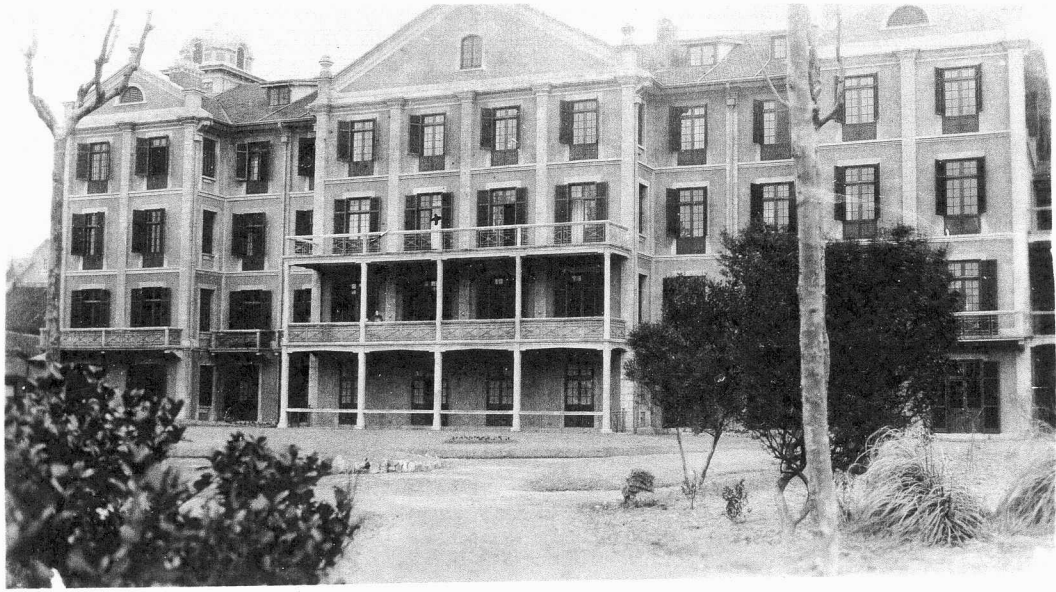
*Je crois que c'est aujourd'hui que je vais commencer les études de chinois avec la chère Mère Spinola, si j'ai bien compris, et en travaillant trois heures au moins par jour... La Révérende Mère Vicairé désire aussi que j'étudie un peu l'harmonium.*

*Veillez agréer, ma Très Révérende Mère Générale, l'hommage du profond respect avec lequel je suis en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire. »*

Odette apprend le chinois... et apporte son aide dans les écoles et dans le dispensaire. Le 10 décembre, elle écrit à sa mère :

*« Je viens te raconter une grande joie que j'ai eue hier soir. Nous étions à la récréation quand, tout à coup, on apporte un bébé qui venait d'arriver... Comme la pauvre petite, âgée d'à peine un jour, était à moitié gelée et toute durcie par le froid, il fallait la baptiser tout de suite, et la Révérende Mère Supérieure a eu la bonté de*





Sen-Mou-Yeu  
à Zi-Ka-Wei  
près de Shanghai

(+) Chambre d'Odette  
Maison de la  
Communauté



Je ne réponde  
ni des proportions,  
ni de l'orientation  
des bâtiments -



Canal qui longe le Sen-Mou-Yeu

Vue typique du canal qui longe le Sen-Mou-Yeu. Les bâtiments ne se voient pas, ils sont un peu plus haut sur la droite. Dans chacune de ces petites huttes à paille, habitent des familles entières, que nous allons visiter et soigner. Le canal est toujours couvert de ces grandes barques de paille, qui voyagent ainsi, et des autres petites barques couvertes, sur lesquelles vivent entièrement des familles complètes. Nous y allons aussi visiter et soigner les gens.

Naturellement, la plus grande partie de ce monde est païen et parfois fort sauvage.

17 ter



Les missions catholiques distribuent des secours aux enfants chinois à Shanghai.

L'orphelinat



une orpheline du Song-nou-yen le jour de son mariage



Helio Braun, Paris

7. quater





AUXILIATRICES DU PURGATOIRE  
SENG-MOU-YEU, ZI-KA-WEI PRÈS SHANGHAI — CHINE  
*Visite à une batelière malade.*



Chez les Bateliers



*me donner cette joie... Avec quelle émotion j'ai donné mon premier baptême, au nom de ma chère maman.*

*On nous apporte de ces pauvres poupons à toutes les heures du jour, et parfois dans un état lamentable de maladie ou de saleté... Il paraît que l'année dernière, on a reçu 1572 de ces pauvres bébés. Il y a quelques temps, on a apporté paraît-il un poupon splendide, mais parce qu'il était né avec une dent, la superstition assure qu'en pareil cas, devenu grand, il aurait tué son père ou dévoré sa mère !*

*Maintenant, ma chère maman, il faut que je te parle de mon « nom chinois ». C'est en la belle fête du 8 décembre, en union avec les grands vœux d'une de nos Mères chinoises, que nous avons eu la joie d'endosser pour la première fois notre « habit chinois », le « joush », qui est comme je vous l'ai expliqué un long kimono qui remplace notre pèlerine. C'est le même jour qu'a eu lieu aussi notre baptême chinois. Voici donc mon nom : Bei-Eu-Nei !! »*

**1933** – Odette accompagne la Révérende Mère Vicairé qui se rend dans le Nord de la Chine, pour visiter une maison de leur Ordre. Elles gagnent tout d'abord Nankin par le train, traversent le grand Canal en ferry-boat, puis reprennent le train où elles passent une nuit, une journée et encore une nuit, terminant leur voyage en char, petite voiture couverte d'une capote, trainée soit par deux mules, soit par un bœuf, un âne ou un cheval... Odette passe un mois au Tchély, puis revient à Shanghai avec la Révérende Mère Vicairé.

Le 6 octobre, Odette écrit à sa mère, lui racontant comment elle s'est rendue en pèlerinage à Zo-sé :

*« Comme tu le verras, c'est une véritable expédition ! Tout d'abord le voyage se fit en barque sur les canaux qui sillonnent la région, dans une de ces barques chinoises, comme on en voit sur la photo que je t'ai envoyée du canal qui longe le Sen-Mou-Yeu. »*

Odette étudie le chinois. Elle commence à pouvoir se tirer d'affaire au dispensaire et avec les enfants. La Mère Vicairé désire qu'elle s'initie peu à peu au maniement de la Présentation. *« J'avoue, écrit-elle à sa mère, que je suis bien émue de me trouver un tout petit rouage de cette œuvre splendide de la Présentation ».*

**1936** – Le 12 avril, Odette écrit :

*« La Révérende Mère Vicairé s'est rendue au Japon pour assister à la bénédiction de la nouvelle maison que l'on vient de bâtir dans notre fondation d'Hiroshima et qui se développe d'une façon inespérée ».*

Le 13 septembre, Odette raconte à sa mère ce qui est arrivé à une famille qui voulait se faire chrétienne et *« que le diable tourmenta, s'attaquant d'abord aux enfants qui tombèrent successivement malade, un même mourut... Heureusement deux de nos enfants de Marie ayant vu la chose s'empressèrent d'accourir. Elles avaient à peine passé le seuil que le démon agita le malade et se mit à parler par sa bouche : « Que venez-vous faire ici troubler ma paix et me chasser ? » Une enfant*

de Marie de s'écrier : « Vas-t'en, vas-t'en bien vite ! » et elles jetèrent de l'eau bénite. Le malade aussitôt devint calme, et répondit au catéchisme qui lui fut fait en demandant le baptême. »

**1937** – Au début du mois de juillet se déclenche une guerre entre la Chine et le Japon qui allait durer 8 ans. Au début, les Japonais emportent d'éclatantes victoires. Ils occupent rapidement la Chine du Nord, ils s'emparent de Pékin en juillet, de Tien-t'sin peu après... et de Shanghai en novembre.

Pour rassurer sa mère, Odette lui écrit le 10 novembre :

« Ne t'inquiètes surtout pas ! Nous avons été très exposées quelques jours la semaine dernière... Le Sen-Mou-Yeu a été à deux doigts de devoir évacuer. Dieu merci, la bonne Providence nous garde, tout s'est passé beaucoup plus loin de nous. »

Le 25 novembre, pour rassurer complètement sa mère, Odette lui écrit : « Depuis ma dernière lettre, l'avance japonaise ayant été très rapide, les dommages ont été beaucoup moins grands, maintenant c'est le grand calme. »

### **Tchély sud-est (Sien-Sien). 1939 – 1944.**

**1939** – En septembre, Odette, comme elle l'avait fait six ans auparavant, accompagne la Révérende Mère Vicairé à leur maison du Tchély au nord de la Chine. Mais, cette fois, Odette ne revient pas avec la Révérende Mère Vicairé à Shanghai. Pour remplacer une sœur, Odette reste au Tchély. Elle en fait part à sa sœur Hélène en lui écrivant le 11 octobre :

« Comme tu l'auras peut-être déjà appris par ma lettre à maman, me voici par suite d'un coup de la Providence changée de maison et faisant maintenant partie de notre maison du Tchély, au nord de la Chine, dans la province du Ho-pe. »

La maison comprend un pensionnat dont Odette a la charge. « Le matin, écrit-elle à sa mère, on fait un peu de catéchisme, chant, ouvrage, écriture, un peu de français pour les plus grandes. L'après-midi, après la sieste obligatoire, chacune s'occupe à son gré, à travailler pour elles, avec la lessive, la confection et la réparation des vêtements, des chaussures, ... »

**1940** – Le 16 octobre, Odette écrit à sa mère :

« Mère Marie-Noël est en ce moment à Shanghai pour quelques semaines. Elle accompagne une de nos sœurs qui doit témoigner devant le tribunal ecclésiastique pour un miracle, opéré par notre vénérée Mère Fondatrice en faveur d'une de nos enfants de l'orphelinat européen de notre maison Saint Joseph, en vue de la cause de béatification qui poursuit son cours. »

**1941** – Après une dernière lettre du 8 juillet, Odette, du fait de la guerre, ne reçoit plus de courrier d'Europe. Elle devra attendre la fin de la guerre, en 1945, pour que reprenne l'échange de lettres...

**1942** – En fin d'année, Odette tombe malade. Une pneumonie compliquée d'une pleurésie l'oblige à s'arrêter pendant un semestre.

**1943** – En octobre, Odette revient à Shanghai, non au Sen-Mou-Yeu mais, provisoirement, à la Sainte Famille, communauté située dans la concession internationale qui comprend une école pour des élèves en majorité européens. Odette donne des leçons de piano et de français. Elle-même apprend l'anglais et le japonais.

### **À nouveau au Sen-Mou-Yeu. 1945 – 1953.**

**1945** – Après avoir passé un peu moins de deux années à la Sainte Famille, Odette, le 20 août, retourne à Sen-Mou-Yeu que dit-elle : *« J'ai presque l'impression de ne jamais avoir quitté, d'autant qu'en ce moment, j'aide à nouveau à la Présentation comme lors de mon départ. »*

La guerre est finie, Odette, à nouveau, va pouvoir recevoir des lettres de sa famille. Le 31 décembre, elle écrit à sa mère la joie qu'elle a eue en recevant de ses nouvelles :

*Ma chère Maman,*

*« Quelle joie, tu peux le deviner sans peine, en recevant ta longue et bonne lettre du 29 octobre, après avoir été si longuement presque entièrement coupées.*

*Nous ne recevons guère encore de nouvelles directes que de l'Amérique et de l'Angleterre... nous sommes même encore presque entièrement coupées du Japon. Enfin, après des mois de bien grandes inquiétudes sur nos maisons de là-bas, nous avons fini par apprendre que toutes nos Mères avaient été on peut dire miraculeusement protégées, car aucune n'a été touchée. Or, le bâtiment où étaient internées nos trois Mères et Sœurs belges et anglaises à Tokyo a été brûlé par un bombardement sans qu'elles soient touchées. Puis, deux jours avant l'armistice, notre maison de Hiroshima a été d'abord écrasée, puis entièrement brûlée par cette terrible bombe atomique, sans que personne ait rien eu.. »*

*Ta petite chinoise*

*Marie-Odette*

*s. a.*

La capitulation du Japon le 2 septembre 1945 libérant la Chine de l'occupation japonaise, communistes et nationalistes chinois se retrouvent face à face. La

tentative de médiation du général Marshall échouant, la guerre civile éclate au printemps 1946. Les adversaires engagent une course de vitesse pour occuper les territoires libérés par les japonais.

**1947** – Le 27 avril, Odette écrit à sa mère :

*« Aujourd'hui, je me dépêche de t'écrire car nous avons des occasions pour faire partir des lettres par le « Champollion », paquebot français qui va repartir ces jours-ci... On est toujours sans nouvelles des cinq Pères et des quatre Présentandines pris par les communistes dans le Nord de notre vicariat, voilà déjà presque cinq mois. »*

Puis le 1<sup>er</sup> juin : *« Ce mois-ci, pour le mois de Marie, nous avons une série ininterrompue de pèlerinages bien touchants au Sanctuaire de Zo-sé qui est notre petit Lourdes chinois, à une heure et demie d'auto d'ici environ. »*

**1948** – Odette devient maîtresse des novices à la Présentation.

*« Voilà bien, écrit-elle à sa mère, la dernière chose à laquelle j'aurais cru devoir m'attendre ! Mes novices sont bien gentilles et pleines de bonne volonté, et moi qui avais horreur des novices et des noviciats, maintenant que le Bon Dieu m'en a donné la charge, je les aime de tout mon cœur. »*

Odette restera maîtresse des novices jusqu'à son départ de Chine en 1953.

**1949** – Après les succès des nationalistes au début de la guerre, la situation s'inverse en janvier. Les communistes s'emparent de Tien-Tsin et de Pékin en janvier, de Nankin en avril... et de Shanghai en mai.

Odette écrit le 13 mai : *« Cette fois-ci cela semble vraiment tout proche. La ligne doit être environ à une journée de marche, mais on n'arrive jamais à savoir exactement ! On entend le canon, et cependant, dans l'ensemble, l'avance se fait sans combat. C'est le sort de presque tous nos environs en ce moment : on nivelle les clochers, détruit ou brûle églises et maisons, ravage les champs.*

*Hier, on a fait sauter en partie l'hôpital catholique des fous situé à une dizaine de kilomètres d'ici, remettant dehors tous ces pauvres malheureux. »*

**1950** – Dans une dernière lettre adressée le 21 janvier à sa mère, Odette écrit : *« Nos activités restent les mêmes, si ce n'est les esprits. Nous nous modernisons... Nos élèves se gouvernent elles-mêmes. Nos bébés de l'orphelinat sont toujours de plus en plus nombreux. Bien des difficultés de tous genres partout, d'autant que par suite de terribles typhons et inondations, c'est la famine et la misère un peu partout... sans compter les impôts et les réquisitions... »*

Ainsi se termine, en 1950 peu avant son départ de Chine, ce que nous savons de la vie d'Odette depuis son entrée en 1923 chez les Auxiliatrices de Versailles, grâce à une centaine de lettres adressées à sa famille principalement à sa mère, et qui ont été conservées.



Ce qui arrive à Odette à l'arrivée des communistes à Shanghai nous est connu par le témoignage, donné en juillet 2010, d'une sœur de son Ordre âgée de 103 ans, sœur Reginald qui a connu Odette, ayant travaillé avec elle au noviciat du Sen-Mou-Yeu.

Cette sœur déclare<sup>7</sup> : « A l'arrivée des communistes, ce fut une vraie persécution au Sen-Mou-Yeu d'octobre 49 à octobre 52. Certaines sœurs furent emprisonnées ; toutes eurent faim ; Sœur Marie-Odette et Sœur Reginald restèrent 3 jours sans manger, pour laisser aux enfants le peu qu'elles avaient ; malgré ces privations, les communistes arrivaient après le repas des enfants et accusaient les sœurs de les faire mourir de faim. Les sœurs ont vu des quantités de gens, amis ou autres, fusillés. Des espions étaient payés pour tout surveiller. Elles tinrent, malgré cela jusqu'au jour où elles furent bel et bien expulsées et tout leur travail au Sen-Mou-Yeu saccagé.

Elles prirent le chemin de Hong Kong où nous avions des sœurs. Ce voyage prenait 3 jours en train au cours duquel les sœurs entendaient crier contre les français et des agents venant fouiller leurs bagages ! A Hong Kong, il fallait prendre le bateau, mais Sœur Odette, ayant une personne de sa famille très malade, put prendre un avion. Le gouvernement français payant le voyage. »

La personne de la famille d'Odette très malade citée ci-dessus est la mère d'Odette qui eut, sans doute, la joie de revoir sa fille avant son décès le 25 octobre 1953.

### **Retour en France. 1953 – 1954.**

C'est grâce aux renseignements fournis par les Archives Générales des Sœurs Auxiliatrices que la biographie d'Odette peut se poursuivre après son retour en France, en 1953.

C'est tout d'abord à Cannes qu'Odette se rend pour un court séjour afin de se reposer tout en aidant au dispensaire et en visitant des malades.

Puis à Marseille, d'où elle écrit à la Révérende Mère Générale le 27 août 1954, à la fin d'une « retraite excellente, très élargissante dans la totale charité du Christ, entraînant et universelle. Cela m'a fait beaucoup de bien, d'autant que je passais une certaine crise de tristesse, de réadaptation, ... ».

Odette remercie la Révérende Mère Générale de penser à nouveau à elle pour les missions, « car l'appel reste de plus en plus, un peu comme une nostalgie... Je sens que la volonté de Dieu est là ! ».

A la fin de l'année 1954, Odette, en préparation de l'ouverture d'une mission à Hong Kong, fait un court séjour à Londres pour perfectionner son anglais.

---

<sup>7</sup> Voir en annexe l'intégralité du témoignage de sœur Reginald.

## Odette à Hong Kong. 1955 – 1959.

Odette, en se rendant à Hong Kong, écrit à bord du Cambodge le 22 janvier 1955 à la Très Révérende Mère Générale :

*« Cette fois, c'est en pleine Méditerranée que je reviens déverser tout mon cœur respectueusement filial dans votre cœur si maternel. Le nouveau grand détachement est fait... ! On ne voit plus que l'eau et le ciel. C'est symbolique il me semble du dégagement complet qui doit nous attacher plus uniquement et plus profondément à Jésus !... Je ne sais, ma Très Révérende Mère, comment vous exprimer ma reconnaissance débordante pour cette nouvelle grâce des missions, grâce plus intime et plus profonde que la première fois, dans un renoncement plus complet, plus réalisé, et plus profond aussi, qui, grâce à vos prières, amènera, j'en suis sûre, au rayonnement plus pur, plus intense et plus efficace de Notre Seigneur dans l'âme de nos pauvres païens... ».*

Dans une lettre écrite le 11 septembre, Odette donne à sa Très Révérende Mère Générale une description de son activité à Hong Kong :

*« Il y a tant à faire ici ! Le dispensaire part bien : quarante deux malades, la dernière fois... cela augmente régulièrement, et cela dans une très bonne ambiance, très familiale et très confiante. Notre docteur, nouveau chrétien, très fervent, est excellent, très consciencieux, et si bon.*

*Dans notre clientèle, beaucoup de réfugiés de Shanghai et du Nord, beaucoup de bateliers aussi qui sont maintenant ici d'autant plus en famille, que les catéchismes de leurs enfants se font aussi chez nous. Les ouvriers de plusieurs usines se font aussi soigner ici, et deviennent de plus en plus ouverts et confiants.*

*Le contact avec les chrétiens, mais aussi avec les païens marche bien aussi... une bonne ambiance se crée et notre bon curé est de plus en plus paternel avec nous, si content de voir que cela marche bien ! Pas mal de catéchumènes aussi.*

*Excusez-moi, ma Très Révérende Mère, de vous parler ainsi en toute simplicité : je crois que vous aimez cela... comme autrefois. Si j'ai donné mon opinion trop librement, jugeant ce qui ne me regarde pas, je vous serais reconnaissante de vouloir bien me le dire... comme autrefois aussi... vous savez que j'aime toujours cela... ainsi, on se sent à l'aise.*

*Et puis, ma Très Révérende Mère, veuillez prier beaucoup pour votre pauvre enfant, toujours bien faible et bourru, et trop peu sumaturelle. »*

**1957** – Le 30 janvier, veille du 1<sup>er</sup> de l'An chinois, Odette fête, 25 ans après avoir prononcé ses grands vœux, son jubilé d'argent, dont il est ainsi rendu compte :

*« Le 29, après le dîner, un petit carillon ouvrit la fête en saluant sur l'air de « Jingle Bell » qu'elle accompagnait elle-même sur un harmonica la « tendre mère des*



En France. 1953 – 1955.

En Janvier  
1954  
chez Antoine  
et Hélène  
à  
Neully



A Hong Kong. 1955 – 1959.

Sr Marie-Odette à Hong Kong



Avec les « bateliers » de Hong Kong

*bateliers », la catéchiste en divers dialectes, l'aide appréciée de notre pasteur... la sœur qu'on aime bien.*

*La journée du 30 débuta par une messe solennelle d'Action de grâces à l'église de Tsun Wan, qu'elle accompagnait elle-même. Combien édifiante cette nombreuse assemblée de chrétiens, tant à la messe matinale qu'au salut du soir, où il y eut sermon et chant du Te Deum... et le lendemain encore au Saint-Sacrifice ouvrant l'année. »*

## **Odette à Taiwan. 1960 – 1972.**

Choisie pour participer à la fondation de Taiwan, Odette quitte Hong Kong en 1959 et rejoint la Maison Mère à Paris, où elle effectue un court séjour consacré à des études de missiologie.

**1960** – Le 12 août, en route pour Taiwan, à bord du Cambodge, Odette écrit à sa Très Révérende Mère Générale :

*« Nous voilà donc « à bord », en route de nouveau vers l'Extrême Orient... vers cette Chine qui est pour nous, désormais, une nouvelle patrie... j'ai peine à croire que c'est bien vrai et à réaliser mon bonheur... ! Malgré le sacrifice toujours très senti bien entendu de vous quitter, ma Très Révérende Mère, de quitter la chère Maison-Mère, la France, toutes les attaches familiales. Mais c'est un bonheur si profond de retrouver la mission, et plus encore d'avoir la faveur d'être choisie pour la fondation de Formose, ce « dernier né » de la Société.*

*Aussi, est-ce un besoin de venir vous exprimer toute ma profonde et bien humble reconnaissance d'avoir bien voulu me compter parmi les heureuses élues, malgré mon âge qui avance, et mes misères de santé... ! Je tâcherai en retour de répondre de mon mieux à votre attente maternelle, en secondant de tout cœur notre jeune Mère Supérieure... »*

**1961** – En mars, de Peipu, Odette écrit à nouveau à la Révérende Mère Générale :

*« Vous devez trouver, j'en suis sûre, que je suis bien silencieuse... puisque, depuis notre arrivée ici, je ne vous ai pas encore écrit mon bonheur si grand d'être « Formosane »... !*

*Merci, ma Très Révérende Mère, d'avoir permis d'acheter cette « mobylette »... Je m'en sers pour aller à Ngo-Mei, chez le Père de Goesbriand. C'est une grande épargne de temps et de fatigue...*

*Quant' au dispensaire, l'autorisation d'ouverture est enfin arrivée... »*

Le 31 juillet, toujours de Peipu, Odette écrit cette fois à la Révérende Mère Vicairé, une lettre d'une grande humilité :

*« En cette fête de Saint Ignace – que vous avez prié pour ma conversion – je viens vous remercier de votre lettre si maternelle, et de m’avoir ainsi avertie en toute simplicité. Cela fait tant de bien d’être remise en pleine vérité. Cela m’a été un trait de lumière. Depuis, j’ai beaucoup prié et réalisé que, plus ou moins consciemment, j’échappais en beaucoup de choses à l’obéissance – et cela déjà depuis Hong Kong – et, par ma brusquerie je rendais bien difficile à mes Supérieures l’exercice de leur autorité, fermant ainsi les portes de la grâce.*

*Je prie beaucoup pour supplier le Seigneur de me donner la pleine lumière dont j’ai un ardent désir, et la grâce d’un retournement complet vers le surnaturel et la volonté de Dieu...*

*J’étais assez fatiguée ces temps-ci, en partie, je pense, parce que la semaine du départ du Révérend Père Pelliard, on s’était couchée presque tous les soirs après 11 heures du soir, un peu peut-être aussi par suite d’une chute que je dois vous raconter, et qui aurait pu mal finir. L’autre dimanche... au retour d’Omei, bien près de Peipu, en moto, j’ai eu la sottise de pousser la vitesse afin d’éviter d’être dépassée par un camion et de devoir « avaler sa poussière ». J’ai dû déraper dans les cailloux de la route... et me suis retrouvée « le nez dans la poussière », sans grand mal heureusement. »*

**1967** – Dans une lettre adressée le 18 décembre à sa chère Révérende Mère, Odette fait allusion à une demande de « mutation au groupement de Chine », elle écrit :

*« J’ai refait ma demande à Notre Révérende Mère Générale lorsqu’elle est venue ici, mais j’ai bien vu que, pour elle, c’était uniquement une question de « sentiment », donc il n’y a pas à en tenir grand compte... Notre Révérende Mère m’a promis cependant de présenter ma demande au Conseil Général. Mais je dois avouer que je n’ai guère d’espoir... d’autant que, maintenant, à mon âge, on est toujours suspendu à un rappel en France si l’on devient une charge pour la mission... ! Ce n’est pas encore mon cas, mais je dois m’avouer que j’ai descendu un bon palier et n’ai plus mon activité et mon dynamisme d’antan. J’ai encore eu un petit accroc d’érésypèle ces jours-ci... vieille habitude de plus de trente ans ! Mais assez bénin, heureusement, cette fois-ci. Heureusement, quoiqu’il arrive, je suis bien « chinoise » à travers tout, et le cœur restera pleinement missionnaire jusqu’au jour de ma mort. »*

En marge de la lettre d’Odette, la Sœur supérieure a écrit : « La santé de Sœur Marie-Odette n’est pas brillante, cœur malade, jambes enflées. Elle est très courageuse... ».

**1969** – Odette vieillit, le 19 juin elle écrit à sa chère Révérende Mère :

*« Notre chère Mère Supérieure, elle, a encore toute sa jeunesse d’allure et son activité. Je n’en dirais pas autant de moi qui ai beaucoup vieilli. Je me suis alourdie, tassée, courbée, mais grâce à Dieu je peux encore travailler, en marchant à mon pas. Je passe toujours la matinée au dispensaire avec mes aides précieuses. L’ambiance y est très bonne. L’après-midi, ce sont les catéchismes (petits de la*

15 bis



En France

1959 – 1960



A Taiwan. 1960 – 1972.



En France

1972 – 1978



De gauche à droite :

- Claire, veuve de Marcel
- Hélène
- Odette
- Yvonne
- Nicole et
- Paul Gayme son mari

Les Grilles  
10 juillet 1974

*pas. Je passe toujours la matinée au dispensaire avec mes aides précieuses. L'ambiance y est très bonne. L'après-midi, ce sont les catéchismes (petits de la Première Communion, catéchumènes) et quelques démarches dans les environs proches... Mais je suis loin de mon activité débordante d'autrefois ! Priez pour votre vieille fille, ma Révérende Mère, que je puisse aider encore beaucoup d'âmes, car le cœur reste toujours aussi missionnaire et brûlant. »*

**1972** – A la fin de son séjour à Taiwan, Odette est nommée conseillère pour la vice-province de Chine (Hong Kong et Taiwan).

Odette rentre en France, tout d'abord à la Maison Mère de Paris où elle donne des cours de français. Puis, quand sa santé se dégrade à nouveau, Odette entre dans la maison médicalisée des Auxiliatrices à Versailles.

Enfin, transférée à l'hôpital Richaud de cette ville, elle y décède le 16 août 1978. Après une vie empreinte d'une profonde spiritualité, et faite autant d'attachement à sa famille que de charité comme missionnaire, conformément à l'appel qu'elle avait ressenti.

Ce que j'ai essayé de montrer en composant cette biographie, essentiellement avec des extraits de ses lettres.

Bernard GRISON, septembre 2010.

par une religieuse de l'Ordre des Auxiliatrices à Dominique et Bernadette Gagey.

-----  
 Cher Monsieur Dominique et chère Madame Bernadette,

Voici ce que j'ai pu recueillir au sujet de Soeur Marie Odette Bernard. J'ai eu beaucoup de peine à me faire comprendre de notre sœur de 103 ans, Sœur Reginald, tout-à-fait sourde aussi je suis un peu déçue du peu que je vous envoie !! Voyez-y mon désir de vous faire plaisir et la bonne occasion de correspondre !

Notre sœur de 103 ans qui a très bien connu Sr.M.Odette et travaillé avec elle, m'a parlé avec une affection que le temps n'a pas effacée. Voici comment :

Les Jésuites, arrivés avant les Auxiliatrices, souhaitaient fonder une **Congrégation féminine chinoise autochtone**, tenant compte de leur langue, mentalité, culture, degré d'éducation chrétienne, etc... Mais il fallait leur assurer la formation indispensable et c'est pour cela que les Soeurs Auxiliatrices furent demandées, sachant bien qu'il n'était pas question de faire des recrues pour les Auxiliatrices des Ames du Purgatoire mais introduire la vie religieuse en vue de l'évangélisation dans cet immense pays.

- D'après les Pères Jésuites en charge de ce projet, le noviciat ne devait commencer qu'après une année de réflexion et prière (un peu comme la « Maison St. Augustin à Paris). Cette 1<sup>ère</sup> année fut confiée à Soeur Réginald (celle qui m'a donné ces renseignements) sous le nom de « Nativité ».

- Cette année était suivie du Noviciat de 2 ans, après confirmation de la vocation des candidates par le Curé et les Jésuites, restant supérieurs de la Congrégation naissante. **Comme Responsable ce fut Sœur M.Odette** qui assumait cette lourde mais passionnante charge pendant des années jusqu'à ce que les communistes viennent tout disperser. Le nom de la Congrégation était « **Les Présentandines** ». (se présenter à Dieu pour être toute à lui et au prochain.) Il va de soi que les 2 auxiliatrices travaillaient la main dans la main, chaque cas étant discuté entre elles deux pour admettre ou non au noviciat après l'année à « la Nativité ».

- Après les Premiers Vœux, les « Présentandines » étaient envoyées par groupe de 3 ou 4 dans les villages de la région, (environ 300 avant l'arrivée des communistes) se présentant comme religieuses chinoises donnant le témoignage d'une vie de prière et de travail social. C'étaient toujours les Pères Jésuites qui les envoyaient ici ou là. (Comme je m'étonnais qu'elles n'aient pas leur supérieure, Soeur Reginald m'a expliqué que toutes étaient trop jeunes dans la vie religieuse pour prendre la tête). Sr.M.Odette allait les visiter régulièrement, partageant son temps entre les novices à former sur place et les présentandines « au travail »

dans les villages... y compris le repiquage du riz en ayant de l'eau jusqu'aux genoux !



- Sœur M.Odette avait l'autorité nécessaire tout en étant discrète, bonne, compréhensive, pleine d'un bon sens fruit de la prière et de la vie communautaire que son labeur auprès des jeunes (pratiquement Maîtresse des novices) n'empêchait pas de suivre. Elle parlait mal le chinois ! tandis que Sœur Reginald avait bénéficié de 2 ans d'étude sans rien faire d'autre, Sr.M.Odette avait appris sur le tas. Elle parlait – comme on disait alors – un « chinois romanisé ». (nous dirions maintenant que c'était « stupide » et que la sœur a été héroïque de s'en tirer sans apprentissage méthodique. Jamais une semblable erreur ne se produirait aujourd'hui !). Tout autour du Noviciat de multiples activités. Le « Sen Mou Yeu », non de l'installation des Auxiliatrices était un vrai village : école, dispensaire, école des sourds-muets, école de broderie, cours d'anglais. Il comptait 3000 personnes !

Les voyages de Sr.M.Odette étaient durs : elle prenait le train, puis – pour accéder aux villages les plus reculés il lui fallait prendre un « ridéchaud » (orthographe sûrement faux puisque j'écrivais ce que j'entendais : il s'agissait d'une bicyclette ou tricycle tirée par un indigène).

- A l'arrivée des Communistes, ce fut une vraie persécution au Sen Mou Yeu, d'octobre 49 à octobre 52. Certaines soeurs furent emprisonnées ; toutes eurent faim ; Sr.M.Odette et Sr.Reginald restèrent 3 jours sans manger, pour laisser aux enfants le peu qu'elles avaient ; malgré ces privations, les communistes arrivaient après le repas des enfants et accusaient les sœurs de les faire mourir de faim. Les sœurs ont vu des quantités de gens, amis ou autres, fusillés ; Des espions étaient payés pour tout surveiller. Elles tinrent, malgré cela jusqu'au jour où elles furent bel et bien expulsées et tout leur travail au Sen Mou Yeu saccagé.

Elles prirent le chemin de Hong-Kong où nous avions des sœurs. Ce voyage prenait 3 jours en train au cours duquel les sœurs entendaient crier contre les français et des agents venant fouiller leurs bagages ! A Hong-Kong, il fallait prendre le bateau, mais Sœur Odette, ayant une personne de sa famille très malade put prendre un avion. Le gouvernement français payant le voyage.